

Félix NEFF

(1797 – 1829)

Pierre Bolle

*Maître de conférences honoraire
Institut d'Etudes Politiques de Grenoble*

Il meurt à 32 ans, après 6 ans de ministère en France. Il est d'autre part, un des cinq ou six pasteurs de France les plus connus à l'étranger, et particulièrement par la reine Wilhelmine de Hollande et par la reine Victoria de Grande-Bretagne. Le ministère de Félix Neff s'inscrit dans la période du Réveil, comme une de ses conséquences, et ce sera notre premier point : Félix Neff et le Réveil ; deuxième point : Félix Neff à Grenoble et à Mens ; troisième point : L'apôtre des Hautes-Alpes.

Félix Neff et le Réveil

Nous sommes au début du XIX^{ème} siècle, aux lendemains de la Révolution et de l'Empire, après un certain engourdissement du protestantisme français.

Souvenons-nous

- Un siècle de persécutions et de tracasseries (1660-1760) avec une communauté protestante très amoindrie ;
- La Révolution a été une période bénéfique parce que la liberté est retrouvée ; liberté de conscience, liberté de culte (plus tard, en 1792) et les protestants sont reconnaissants. Certes, il y a eu la Terreur, mais dans plusieurs régions protestantes, la « déchristianisation » est quasiment inexistante. C'est aussi le début de la reconstruction ;
- Le « Concordat » de 1801 s'exprime pour les protestants par les « Articles organiques des cultes protestants » du 8 avril 1802. Le culte est reconnu, mais pas les synodes ; c'est la disparition de l'église locale au profit d'une église consistoriale » de 6000 âmes ; c'est la mise en place d'un « consistoire » formé de 25 protestants les plus imposés : le pouvoir est donc aux mains des notables (cf. le régime censitaire jusqu'en 1852). Les pasteurs sont des fonctionnaires, en nombre insuffisant, ils sont

fatigués physiquement et spirituellement. Il y a bien là un endormissement qui justifie la nécessité d'un réveil.¹

Le Réveil n'est pas un phénomène exclusivement français, c'est un phénomène international

Il est d'abord britannique, dans le Pays de Galles, à Londres, en Ecosse, à la fin du XVIII^{ème}. Ce Réveil est souvent en marge de l'Eglise Anglicane et il se donne deux outils exceptionnels :

- En 1804, la Société biblique britannique qui imprime des bibles et les diffuse. Elle a une antenne en France : le Comité biblique du pasteur philanthrope Jean Frédéric Oberlin, au Banc-de-la-Roche à partir de 1816 (la Société biblique de France se crée en 1818) ;
- En 1818, la Société continentale de Londres qui forme des « missionnaires » et les envoie sur le continent européen ;
- Il y a une troisième condition à ce Réveil en France, c'est la paix européenne, facteur essentiel, qui permet aux étrangers de voyager en France, quasi librement ; on redécouvre le colportage. Ces déplacements étaient impossibles avant 1815.

Le Réveil commence en Suisse

Les étudiants en théologie de Genève, comme leur Académie, sont marqués par un attiédissement spirituel. Ils vont être influencés par un Ecossais, Robert Haldane, qui arrive à Genève en janvier 1817. En quelques mois, il rassemble une vingtaine d'étudiants et il étudie l'Epître aux Romains. En août, quelques étudiants décident de créer une Eglise indépendante au Bourg-de-Four et constituent une communauté dissidente piétiste. Parmi les « réveillés », on peut noter la présence de Frédéric Monod (qui est le traducteur d'Haldane), celle d'Ami Bost (qui mourra en 1874) et celle de Félix Neff.

Félix Neff, né le 8 octobre 1797 à Genève, est le fils naturel d'un colonel de l'armée suisse, voltairien, qui participe à la Révolution à Paris. Félix

¹ Cf. Daniel Robert. *Les Eglises Réformées en France (1800-1830)*, PUF, 1961 – Léon Maury, *Le Réveil religieux dans l'Eglise Réformée à Genève et en France (1800-1850). Etude historique et dogmatique*. Lib. Fischbacher, 1892, 2. vol.

est élevé par une mère très pieuse. Durant ses études, il lit Jean-Jacques Rousseau. A 15 ans, il est apprenti chez un jardinier fleuriste, et à 16 ans il écrit un petit traité sur les arbres et leur culture. *La culture des arbres de haute futaie*. A 17 ans, il s'engage dans la garnison de Genève et à 19 ans il est sergent d'artillerie. Durant ses soirées, il apprend les mathématiques et les sciences naturelles.

Il est amené à intervenir avec la troupe pour protéger les dissidents de l'Eglise du Bourg-de-Four contre une foule surexcitée qui est décidée à faire un mauvais parti à ces « momiers ». Félix Neff n'est pas favorable à ces « canailles » de dissidents (c'est ainsi qu'il les qualifie). Car il est pour l'ordre dans la cité et dans l'Eglise. Mais, à la suite d'une rencontre avec César Malan qui lui donne un traité d'évangélisation *Le miel découlant du rocher*, à la suite de la lecture de cette brochure il se convertit et entre dans la communauté du Bourg-de-Four. Nous sommes en 1818, Félix Neff a 21 ans. Il quitte l'armée. Il participe au colportage dans les environs de Genève, il lit la parole de Dieu dans les maisons, il prêche le « réveil » pendant six mois avec passion, avec brutalité et rudesse, sans compromission. Aussi est-il parfois mal reçu ; il indispose les pasteurs des paroisses qui voient en lui un sectaire, un ministre « non ordonné ». Il rentre à Genève exténué, très fatigué : mais il y reste peu de temps car il est appelé à Grenoble.

Félix Neff à Grenoble et à Mens (septembre 1821 – août 1823)

Il est appelé à Grenoble par le pasteur César Bonifas² qui est en cette ville depuis un an et demi. Il participe au Réveil, il recrée une église locale qui était inexistante ; la vie religieuse reprend, il inaugure un temple, les cultes sont très suivis. En 1821, Bonifas est obligé de s'absenter pour quelques semaines et il lance un appel à l'Eglise du Bourg-de-Four qui lui propose Félix Neff. Celui-ci ne reste à Grenoble que quelques mois (de septembre à décembre). Nous savons peu de choses sur son séjour à Grenoble. Dans certaines lettres, Félix Neff

² *César Bonifas, né à Anduze (Gard) en 1794 ; lors de ses études de théologie à Genève, il participe aux réunions où Haldane commente l'Epître aux Romains ; pasteur à Grenoble de 1820 à 1844, il est ensuite professeur d'hébreu à la Faculté de théologie de Montauban jusqu'à sa mort en 1855.*

exprime les difficultés rencontrées pour s'adapter à ce nouveau ministère dans une ville très catholique – à la différence de Genève – et qu'il qualifie de « cimetière ». Un responsable laïc de la paroisse de Grenoble écrit à Bonifas en novembre 1821 : « le jeune ministre genevois nous édifie par son zèle, par sa piété et par ses prédications admirables » (Louis Simond, mercier Place aux Herbes)³.

Fin décembre 1821, Félix Neff accepte d'être suffragant du pasteur Scipion Raoux à Mens, où il va passer presque deux ans (exactement un an et huit mois). Mens est un gros village de plus de 1000 habitants, entièrement protestant, l'ancienne « Genève des Alpes » du XVII^{ème} siècle, avec plusieurs annexes dans le Trièves ; St-Jean-d'Hérans, Tréminis, Saint-Sébastien. Le protestantisme s'est maintenu au XVIII^{ème} siècle mais la spiritualité n'est plus ce qu'elle avait été. Certes il y a deux pasteurs, André Blanc qui est contact avec le Réveil, et Scipion Raoux qui est essentiellement fonctionnaire... Félix Neff est d'abord un catéchiste, et il utilise des méthodes d'évangélisation originales : il multiplie les réunions du soir, par petits groupes, tantôt les garçons, tantôt les filles, en respectant les classes d'âge. Il forme des moniteurs et monitrices. En peu de temps, il entraîne des conversions en très grand nombre, surtout parmi les adolescents et les jeunes adultes.

Ce « réveil » s'étend à plusieurs villages et hameaux et la population entière participe à des assemblées aussi bien en semaine que le dimanche. Une vie religieuse intense secoue une partie des habitants du Trièves, essentiellement dans le canton de Mens, et les mentalités se transforment. Le pasteur Blanc soutient les efforts de Félix Neff, mais son collègue Raoux est inquiet de ce changement qui risque de l'obliger à modifier son ministère : il est jaloux des succès de Félix Neff et il encourage des divisions.

Nous avons trois documents qui illustrent les oppositions qui s'installent dans cette communauté⁴ :

- le 31 mai 1822, c'est une pétition de 105 paroissiens de Mens adressée au Consistoire et qui demande le maintien de Félix Neff ;
- Le 1^{er} avril 1823, c'est une autre pétition de 113 membres de l'Eglise qui déclarent que « Monsieur Neff est devenu un sujet

³ *Fonds Louis Simon* (Archives privées)

⁴ AD Isère V 1 N° 5.

- de discorde parmi nous, il n'est pas français, son enseignement hétérodoxe risque de troubler la jeunesse et il coûte cher ... » ;
- Le 24 mai 1823, les membres du Consistoire écrivent au préfet. Ils prennent la défense de Félix Neff, soulignent les exagérations et les erreurs de la plainte du 1^{er} avril car la plupart des signataires ne connaissent pas le sens du mot « hétérodoxe ». Ils remarquent que 25 personnes ont signé successivement la pétition de 1822 et la plainte de 1823. Ceux qui condamnent Félix Neff veulent sans doute se venger de la déposition de Scipion Raoux par le Consistoire.

Le préfet de l'Isère est dans une situation très délicate et il ne veut pas prendre parti. Il accepte la déposition de Raoux et il est favorable à sa nomination à Die. Il s'oppose à la confirmation de Félix Neff qui, au même moment, reçoit un appel des protestants des Hautes-Alpes et y répond favorablement. Avant de gagner les Hautes-Alpes, Félix Neff va à Londres en 1823 pour recevoir la consécration pastorale⁵ et, durant ce séjour il parle à ses nombreux amis des Vallées vaudoises des Hautes-Alpes.

L'apôtre des Hautes-Alpes (octobre 1823 – avril 1827)

Le champ d'activité de Félix Neff couvre la région du Queyras et la vallée de Freissinières longue de 18 km et dont l'altitude moyenne est de 1200 m.

Aux XIII^e et XVI^e siècles, cette vallée a été un refuge pour les Vaudois qui, au XVI^e, se confondent avec les Calvinistes et participent à l'organisation synodale des Eglises réformées du Dauphiné⁶. Ces protestants de la vallée mènent une vie rude, très rude même: les hivers sont longs, les pluies sont torrentielles; il y a des éboulements de terrain et des avalanches: des inondations de la Biaysse sont célèbres. Aux Viollins, pendant trois mois d'hiver, il n'y a pas un rayon de soleil. A Dormillouse, à 1700 m. , il tombe deux à trois mètres de neige qui subsistent jusqu'en juin: "9 mois d'hiver, 3 mois d'enfer". Il y a là une économie entièrement fermée à base de viande salée (porc, chamois, marmottes), de choux et de pommes de terre qui sont la base de

⁵ Le 19 mai 1823, dans la chapelle de Poultry, de la Société des Missions de Londres.

⁶ Cf. Pierrette Paravy, *De la chrétienté romaine à la Réforme en Dauphiné*, 2^e volume, Ecole française de Rome, 1993.

l'alimentation. Le pain de seigle est cuit en décembre pour tout l'hiver. Les vêtements et l'outillage sont fabriqués sur place. Les parcelles de terre sont de plus en plus réduites par suite des partages successifs.

On comprend facilement que les pasteurs ne soient pas très tentés par un séjour au milieu de ces paroissiens; et les habitants de la vallée de Freissinières sont sans pasteur depuis plusieurs décennies, ainsi que l'ensemble des Hautes-Alpes d'ailleurs. Aussi, l'arrivée de Félix Neff en octobre 1823 est-elle un véritable événement. Afin d'être compris de tous, Neff apprend le patois local. Sans compter son temps et ses forces, il inaugure un ministère très particulier. Il parcourt sans trêve sa vaste paroisse: il ne couche jamais plus de 5 jours de suite dans le même lit; il parcourt à pied 1600 à 1800 km par an dans un territoire très accidenté. Il est prédicateur et évangéliste, utilisant les mêmes méthodes que dans le Trièves. Il veut apprivoiser cette population encore sauvage; il veut être pour cette vallée un nouvel Oberlin et il se transforme en instituteur et en chef de travaux, "ingénieur" dit-il avec humour⁷. Il construit des écoles, entre autres à Dormillouse, et il installe dans ce hameau une école pour former des instituteurs pour tous les villages de la région: ce sera la première Ecole Normale de France !⁸

Il apprend à ses paroissiens à construire des canalisations pour l'irrigation; il encourage la culture des pommes de terre et il leur apprend à les butter, il parvient à leur faire assainir leurs maisons et leurs étables; il leur apprend un minimum d'hygiène et des règles élémentaires de propreté; il leur transmet ses connaissances sur la culture des arbres, en particulier sur la taille.

Toutes ces transformations des conditions de la vie quotidienne et des mentalités sont inséparables de l'essor de la vie religieuse: il recrée des communautés spirituelles vivantes malgré sa présence en pointillé. Lorsqu'il arrive dans la vallée, il trouve là 200 catéchumènes dont on ne s'est pas occupé depuis 20 ans. L'accueil est d'ailleurs hostile et il faudra plusieurs mois pour que le Réveil éclate et que dans chaque village ou hameau se constitue un groupe de fidèles prêts à se réunir à n'importe quelle heure: car Félix Neff y arrive à 9 heures ou 10 heures du soir, il frappe aux carreaux avec sa canne et les rassemble au temple où il leur parle une partie de la nuit; puis, il part et s'en va plus loin...

⁷ Lettre d'avril 1825

⁸ Lettre du 2 janvier 1826

Mais dans chaque hameau il laisse un responsable. Il en est de même dans les écoles où il laisse des moniteurs. A l'Ecole Normale, il reste 5 ou 6 jours: le travail est alors intensif (14 heures par jour) – et lorsqu'il part, il leur laisse un plan d'études et d'approfondissement sous la direction de celui d'entre eux qui lui paraît le plus compétent. Il adopte donc la méthode de la délégation de pouvoir ou de compétence: c'est la méthode de l'enseignement mutuel à l'école ou celle des monitrices à l'école du dimanche. Félix Neff a une santé délicate, il subit une usure précoce et il soigne mal son estomac: il semble qu'il aurait eu une tuberculose pulmonaire et sans doute aussi gastro-intestinale. Dans les dernières années, il se nourrit de lait et de pain trempé. En avril 1827 (il est dans les Hautes-Alpes depuis trois ans et demi), il part pour Genève, s'arrête à Mens où il prêche quatre à cinq fois par jour et arrive en Suisse au début juin. Il se repose, se remet à prêcher, mais perd ses forces rapidement. On lui recommande une cure aux eaux de Plombières dans les Vosges (juin-octobre 1828) où il prêche à nouveau à un public assez différent de celui de Dormillouse. Mais cette cure est sans effet sur sa santé. Il regagne Genève pour y mourir le 12 avril 1829 à 32 ans.

Que devient l'œuvre de Félix Neff ?

En 1831, se crée la Société Evangélique de Genève qui prend le relais de la Société Continentale et qui entreprend d'évangéliser la France avec des colporteurs et des instituteurs. C'est elle qui prend en charge l'héritage de Félix Neff dans les Hautes-Alpes, en particulier les écoles, aussi bien leur entretien que le salaire des instituteurs. Elle continue après les lois de Jules Ferry, en 1881-82, à prendre en charge les deux institutrices "libres" qui n'ont pas voulu entrer dans l'enseignement laïque de la III^e République. Lorsque Félix Neff était venu à Londres en 1823, il avait éveillé un intérêt pour les Vallées vaudoises des Hautes-Alpes. Dix ans plus tard, les touristes anglais sont de plus en plus nombreux à venir visiter ces vallées: c'est pour eux l'occasion en même temps de découvrir les Alpes et de rencontrer ceux qui ont connu le "bienheureux" apôtre des Alpes vaudoises. Deux Anglais font des excursions dans ces vallées, le révérend William Freemantle, pasteur à Lyon, et Edouard Milson, négociant établi à Lyon lui aussi. Ils créent en 1856 le "Comité protestant de Lyon pour l'évangélisation et l'instruction des vallées de Félix Neff et des départements du Sud-Est de la France".

Ce Comité rassemble des Anglais et des Français, pasteurs et laïcs, et il reçoit une aide financière importante d'Angleterre, de Suisse, de France. Le "Comité de Lyon" est responsable des écoles de la vallée de

Dormillouse, Pallon, les Ribes, les Viollins, de leur entretien et des traitements des quatre instituteurs et institutrices⁹. En 1878, c'est lui qui prend l'initiative de l'installation d'un "magasin de consommation" à Pallon, avec l'aide du Fonds vaudois de Londres. Il s'agit d'une société coopérative où les agriculteurs peuvent échanger des produits locaux contre des marchandises; la coopérative se charge de la vente de ces produits à l'extérieur. C'est ce Comité qui prendra l'initiative du départ de 1881 pour l'Algérie¹⁰.

C'est à travers ce Comité que va s'exprimer la sympathie de la reine Victoria. Au début du XX^e siècle, le chambellan de la reine Wilhelmine arrive jusqu'à Pallon pour rencontrer le responsable du "magasin de consommation" et s'informer de la situation réelle de la vallée de Freissinières¹¹. L'intérêt pour la "vallée de Félix Neff" ira jusqu'aux Etats-Unis! Ces trois années de séjour dans les Hautes-Alpes, ont donc eu un retentissement dans tout le protestantisme européen et même américain. Et encore aujourd'hui, pour des protestants âgés de ces vallées, Félix Neff est «bienheureux».

N.B. La Conférence du Prof. Pierre Bolle est le dernier article concernant notre reportage sur le voyage effectué à Pentecôte, dans les Hautes-Alpes françaises. Pour les articles précédents prière se référer au journal « Tous Unis » No. 162 – juillet-août 2005.

⁹ Cf. Rapport annuel du "Comité protestant de Lyon" (1856-1907)

¹⁰ Pierre Bolle, "Les migrations des protestants de Freissinières en Algérie (fin XIX^e-début XX^e siècle)", *Travail et migrations dans les Alpes françaises et italiennes*, CRHIPA, Université Pierre Mendès France – Grenoble 2, 1982, pp. 61-71.

¹¹ Témoignage de Mlle Jeanne Niel (1898-1988).